

Le colonel Robert a rempli différentes charges publiques importantes. Il s'est occupé activement de commerce, d'industrie et de politique. En 1853, il ne possédait pas moins de cinq bateaux à vapeur. Il fit des dons aux églises et aux institutions de bienfaisance. Plus heureux que la plupart des autres pionniers, il sut conserver la fortune qu'il avait amassée et laissa à sa famille un demi-million de piastres.

Vital Guérin ne fut pas aussi heureux sous ce rapport. Après avoir été possesseur d'une très grande partie de la ville de Saint-Paul, et cela même après qu'elle fut devenue la capitale du Minnesota, il s'appauvrit, et par les dons improvoyants et trop généreux qu'il avait faits à la ville, et par de mauvaises spéculations dans lesquelles il paraîtrait que d'adroits filous l'avaient attiré. Il mourut le 11 novembre 1870, à l'âge de 58 ans, laissant à ses enfants, à défaut d'autre fortune, une excellente éducation.

Sa biographie, telle que M. Tassé nous la raconte, est en même temps l'histoire de la fondation et du développement du Minnesota. Saint-Paul était encore, il y a peu d'années, une ville presque exclusivement canadienne. Nos compatriotes s'y rendirent soit directement du Canada, soit de la rivière Rouge, soit des parties méridionales et occidentales des Etats-Unis.

On vit d'abord Guérin le seul habitant de Saint-Paul, puis le centre d'un groupe de pionniers, puis l'un des fondateurs d'une petite ville où il n'y avait pas encore d'église ; puis une église se bâtit sur le terrain qu'il avait lui-même donné, puis le désert devint un Etat, la petite ville une capitale, et le centre d'un diocèse ; car partout où s'est implantée la race franco-canadienne, le progrès religieux a marché de pair avec le progrès social et matériel.

M. Tassé, qui a su grouper autour de Guérin une quinzaine de ses collaborateurs civils, n'a pas oublié, non plus, les missionnaires. Il nous parle avec émotion de l'abbé Galtier, dont il a déjà été question, de l'abbé Ravoux, de Mgr Crétin, le premier évêque de Saint-Paul, décédé en 1858, et de plusieurs autres. Ce fut l'abbé Galtier qui donna à la ville son nom, ou plutôt la ville prit le nom de la paroisse qu'il avait fondée sous l'invocation de l'apôtre des gentils.

« Quant à l'abbé Ravoux, dit M. Tassé, il est encore au poste qu'il occupait il y a vingt-cinq ans. Si les commencements de son apostolat ont été bien rudes, il doit aujourd'hui se réjouir de